

parce que l'emploi dans le bien ne lui procurerait par l'or pour payer la débauche et l'orgie qu'il aime. Il est taré ; Baste ! Il ne doit rien à société, elle ne lui a pas donné de quoi vivre à l'aise ; maintenant il faut qu'il en vive ; il l'attaque, qu'elle se défende. La vie est un combat, le succès est pour les forts ; le fort doit passer au milieu des souffrances sans souffrir ; il doit marcher dans le sang et la boue sans dégoût.

Voilà l'aptitude politique—et morale en même temps—du type révolutionnaire : Danton possédait cette aptitude au degré supérieur, car il marchait sans dégoût dans le sang et la boue.

“Danton, dit M. Taine, ni au physique ni au moral, n'a de dégoût : il peut embrasser Marat ; (il le méprise souverainement, mais il paraîtra, pourtant, à ses obsèques avec le faste d'une douleur hypocrite,) il peut fraterniser avec des ivrognes, des filles perdues, des polissons, des chenapans ; féliciter les septembriseurs ; il faut des boueux pour travailler dans les boues, on ne doit pas se boucher le nez quand il viennent réclamer leur salaire ; on est tenu de les bien payer, et de leur dire un mot d'encouragement.” Danton peut répondre en style de cocher aux injures des femmes de la rue, vivre de pair à compagnon avec des voleurs et des repris de justice, avec Carra, condamné à deux ans de prison pour vol avec effraction, une de ces taupes malfaisantes qui sortent de terre à l'époque des révolutions, collaborateur aux *Annales patriotiques et littéraires*, de Mercier, un maître Jacques de la littérature ; avec Westerman, qui vola un plat d'argent chez un restaurateur, et a été expulsé deux fois de Paris pour vol ; avec Rossignol, l'assassin à bout portant, sur un signe de Danton, de M. de Mandat, commandant général de la garde nationale, Rossignol ancien soldat, puis compagnon orfèvre, chef des massacreurs de la Force, “plus tard, général improvisé, il promènera, dans la Vendée, son incapacité, sa crapule et son brigandage” ; avec Huguenin, ex-avocat ruiné, ensuite carabinier, puis déserteur, puis commis aux barrières, finalement président de la Commune de septembre.” Danton peut serrer la main aux scélérats avérés, ivrognes, voleurs, assassins, qu'il expédie dans les départements après le 2 septembre, en leur laissant les coudées franches, qu'ils prendront à leur aise. Tous ces scélérats sans scrupules, “effervescents” ou viveurs débauchés et autoritaires, seront les artisans et les bénéficiaires de leur propre dictature. Pour commencer et imprimer l'idée de leur omnipotence, ils arrivent dans les villes, et même dans les villages, en carosse à six chevaux, en-